SKIKDA

2 860 nouveaux inscrits pour la formation professionnelle

La rentrée de la formation professionnelle pour les nouveaux inscrits est effective depuis dimanche 18 octobre.

La cérémonie officielle a été faite à l'institut El-Amri-Boudjemaâ à Merdj Eddib, Skikda.

Les nouveaux effectifs, tous modes de formation confondus, sont estimés à 2 860, dont 1 912 garçons. Le nombre global est de 6 236 ; les apprenants déjà en formation étant de 3 376. Celui des sortants est estimé, quant à lui, à 346.

Les stagiaires seront répartis sur 246 spécialités relevant de 20 branches conformément à la nomenclature. Dans le mode résidentiel, il est fait référence à 2 156 stagiaires sur 2 195 postes ouverts de formation, soit une couverture de l'ordre de 98%. En apprentissage, il est attendu 685 apprentis ; au total, 4 100 apprentis seront recensés en septembre 2009, le nombre de ceux déjà admis étant de 3 415. Ceux attendus dans les cours du soir sont estimés, quant à eux, à 30 personnes, auxquelles s'ajoutent 188 suivant actuellement leur cycle. 218 stagiaires au total.

Les sections détachées, ouvertes au niveau des différentes régions et localités déshéritées de la wilaya, enregistrent l'inscription de plus de 200 personnes. Les communes bénéficiaires depuis le lancement de ce mode de formation sont les suivantes : la Marsa, Djendel, Laghdi, Bekkouche Lakhdar, Béni Oulbene, Aïn Bouziane, Oum Toub, Ouldja Boulbalout, Kerkera, Béni Zid, Chréa, Khenak Mayoune, Oued Z'hor, Ouled Attia (Laouinet) et Béni Béchir. Pour cette rentrée, 05 communes ont vu le lancement de formations dans diverses spécialités. Il s'agit de Bine-El-Ouidene (broderie et soudage), Béni Béchir (peinture-vitrerie), Cherea (couture), Béni Zid (2 sections de couture) et Aïn Cherchar (BTS en banque-assurances).

Dans le milieu rural également, on énumère à 240 personnes, notamment des femmes, ayant opté pour les différentes formations, en particulier artisanales. Dans le mode

Photo : DR

de formation continue, les effectifs sont répartis entre formation diplômante (111) et qualifiante (855). Pour la rentrée de septembre, il est prévu 90 nouveaux inscrits, pour la première citée, alors que pour la deuxième, les inscriptions sont toujours ouvertes.

Le système des passerelles sera renforcé par le lancement de trois nouvelles sections dans les spécialités de coffrage-ferraillage à Filfila et Ouled Attia, et couture (PAP : prêt-à-porter) à Tamalous.

Les deux premières citées seront sanctionnés par un diplôme de certificat d'aptitude professionnelle après de 3 mois de formation, c'est ce qu'on appelle le système de passerelle horizontale, alors que la troisième s'inscrit dans le deuxième mode de formation, à savoir le système de passerelle verticale, à l'issue duquel les stagiaires détenteurs de CMP (certificat de maîtrise professionnelle) se verront délivrer, après 6 mois de formation, un BT (brevet de technicien dans la spécialité de tailleur). Pour rappel, dans le même domaine, deux sections sont sortantes, toutes dans le système de passerelle verticale, à savoir technicienne en esthétique (précédentes CMP en coiffure pour dames) et technicien en comptabilité (anciens aides-comptables). Nouveauté cette année, le lancement d'une formation au profit des jeunes âgés entre 16-20 ans qui n'ont jamais été scolarisés.

Conformément à une convention-cadre entre les ministères du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale et la Formation et l'Enseignement professionnels, l'agence de wilaya de l'emploi, l'Awem, a recensé 240 jeunes qui seront ciblés par une formation qualifiante de moins de six mois sanctionnée par un certificat de formation. Les spécialités à dispenser seront celles où il y aura des possibilités d'offres d'emploi de la part du secteur économique public et privé, une commission de wilaya se chargera de les déterminer.

Pour pallier à cet afflux impressionnant, qui représente presque l'équivalent des effectifs des années de formation 2004-2008, qui sont de 14 827 apprenants, 8 743 stagiaires et 6 084 apprentis, le secteur a mis en place un plan de dotation en moyens matériels et humains conséquents.

En matière d'infrastructures, il y a eu la réception de 3 CFPA à Ouled Attia, Zitouna et El-Harrouche, d'une capacité totale de 360 places de formation et qui dispose de 6 ateliers et de 12 classes labo, et d'un internat de 60 places pour filles au CFPA de Collo. Les CFPA de Tamalous et d'Azzaba seront mis à la disposition des stagiaires suite aux opérations respectives d'aménagement des ateliers et du bloc administratif et d'aménagement extérieur dont ils ont fait l'objet.

Il est prévu également la livraison pour la saison 2009/2010, de 2 CFPA à Oum Toub et d'un à Ben Azzouz, dotés d'internat de 300 places chacun, et d'un centre régional pour handicapés dans la région de Filfila. Avec ces nouvelles infrastructures, le nombre des établissements de formation sera de 20, dont 2 instituts implantés dans la cité de Merdj Eddib, au sud de la ville du chef-lieu de wilaya.

Le secteur a procédé également à l'acquisition d'équi-pements importants.

Six spécialités en ont bénéficié. Il s'agit de l'électromécanique, à El-Harrouche ; environnement et propreté à l'INSFP Amri Boudjemaâ ; Merdj Eddib, Skikda, traitement des eaux à l'INSFP Bouguerra Mohammed, Merdj Eddib, cuisine hotelerie, à l'INSFP Bouguerra Mohammed, mécanique-auto à Collo et broderie électronique au CFPA Loucif M'barka (l'ex-féminin).

L'encadrement sera assuré par 280 enseignants, dont 30 nouveaux postes ouverts. Le recrutement des nouveaux enseignants se fera sur concours dont la date sera fixée incessamment. Leur profil sera en fonction des équipements acquis et pour combler les départs en retraite. Huit nouvelles spécialités, dont six au niveau de l'INSFP Boudjemaâ-El-Amri, seront lancées cette année : production animale (options : élevage des petits animaux et élevage des ruminants), culture maraîchère, paysagiste, banques, production des corps gras, électronique automobile au CFPA d'El-Harrouche et tourisme et restauration.

Deux problématiques restent posées pour le secteur : la surcharge dans les ateliers de formation, le déséquilibre dans la répartition des établissements de formation et l'inadéquation des formations lancées avec le marché de l'emploi. Concernant ce dernier point, les diplômés en gestion des ressources humaines, management et marketing en savent quelque chose.

Zaid Zoheir

Fuite d'eau à la Cité des fonctionnaires

Les fuites d'eau potable continuent d'alimenter les critiques des citoyens. Nous avons à maintes reprises, dans ces mêmes colonnes, déploré cet état de fait. En vain.

Nous pouvons prendre pour exemple le cas de la Cité des fonctionnaires (Camus Rosse Djedid) où l'eau coule à flots sur la chaussée depuis plus d'un mois, sans que cela émeuve personne.

Colmater cette fuite ne fait pas partie des priorités des autorités compétentes. La situation préoccupe au plus haut point les résidants, qui n'acceptent pas le fait, paradoxal, que de l'eau se perd, alors que les étages supérieures des immeubles en manquent. «C'est inadmissible ! Des quantités énormes d'eau se déversent sur la chaussée, tandis que nos robinets sont parfois à sec», s'indigne un habitant de cette cité.

Le malheur dans tout cela, c'est que depuis quelque temps, des automobilistes stationnent devant cette nouvelle «source» d'eau pour y laver leurs véhicules ! Un lavage de voitures à ciel ouvert est né dans le cadre de la politique d'insouciance qui dicte sa loi!

La queue prend forme, en particulier après les horaires administratifs ou durant les jours fériés, dans une sérénité exemplaire. Aussi, une rixe entre voisins a failli prendre de proportions alarmantes. La cause serait liée au fait que quelques résidants n'aient pas accepté le fait que des étrangers au quartier viennent régulièrement laver leurs véhicules avec leurs autoradios délivrant une musique assourdissante, une provocation selon certains. Heureusement, la sagesse a prévalu.

Par ailleurs, un danger est à mentionner, la fuite est située tout près d'une canalisation de gaz. «C'est un risque immense que nous encourons, on doit réagir», déclare un autre habitant. Qu'attendent les instances compétentes pour intervenir ?

Z. Z.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

Le vaccin antigrippal non disponible

Douze mille malades chroniques, tous âges confondus, attendent impatiemment d'être vaccinés contre la grippe saisonnière.

A Bordj-Bou-Arreridj, les vaccins ne sont pas disponibles dans les officines, ainsi que dans les structures de santé publique. Les médecins craignent l'engorgements des services sanitaires une fois les vaccins mis à leur disposition.

Cette pandémie grippale nous interroge sur la capacité de nos institutions de santé à gérer autre chose que la routine. Faut-il faire un rappel historique sur les dégâts qu'a causés la grippe en 1918, dans les pays tels que l'Espagne, la Russie, la Chine (Hong Kong) qui aurait tué cinquante à cent millions de personnes. Et ceci, c'était avant la mondialisation, l'explosion des villes et des déplacements.

La grippe a cette particularité, affirme le docteur Baïtiche Larbi, de toucher tout le monde, les pays riches, les bien-portants et les jeunes. Alors que la presse rapporte quotidiennement le nombre de morts recensés dans 177 pays, l'on se demande que font les autorités sanitaires algériennes pour mettre en application une politique de vaccination globale, lorsque l'on sait que le virus (H1N1) est dangereux pour la santé de la population en général, et des malades chroniques en particulier.

La population sait que le système de santé algérien est défaillant, elle sait aussi que de nombreux malades ne seront pas égaux devant la grippe et qu'ils ne seront pas tous contaminés de la même manière, ni soignés de la même façon. Face à cette situation, les responsables des structures sanitaires doivent anticiper la pandémie, sinon elles risquent d'être dépassées dans le cas d'un afflux massif de patients, de plus que l'une des premières réactions d'une société pour limiter la contagion consiste à isoler les personnes infectées. Au risque d'accroître l'exclusion.

Layachi Salah-Eddine

TÉBESSA

Explosion d'une bombe artisanale à Darmoune

Mardi dernier, une bombe artisanale enfouie dans un champ de pâturage, au niveau de la localité de Darmoune, à 75 km au sud du chef-lieu, a violemment explosé au passage d'un jeune de 23 ans, issu d'une famille de nomades transitant par les lieux.

La déflagration a gravement blessé le jeune qui a été évacué vers le secteur sanitaire de Cheria où il a été amputé d'une jambe.

Homicide volontaire au quartier Zaouïa

Le quartier Zaouïa a été secoué par un crime crapuleux mardi dernier. La victime, un jeune de 23 ans, empruntant une ruelle de ce quartier populeux, et pour des raisons que nous ignorons, a proféré des propos malsains, ce qui n'a pas été du goût d'un habitant du quartier qui, avec férocité, lui a porté avec son couteau des coups mortels à la poitrine.

L'homme s'est constitué prisonnier. A noter que depuis le Ramadan, 4 crimes à l'arme blanche y ont été commis.

Saâdallah Djamel